



Les **Dossiers**

CAMPUS FRANCE
campusfrance.org



Janvier 2017

Asie centrale



Liberté • Égalité • Fraternité RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Avant-propos



Olivier Chiche-Portiche
Directeur de la coordination géographique à
Campus France

Le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan sont cinq jeunes États situés en Asie centrale. Outre une proximité géographique réelle, ils ont en commun d'avoir été intégré à l'Empire russe puis à l'espace soviétique, ils en ont hérité la langue russe et les structures publiques. Aujourd'hui, leur fonctionnement est encore largement inspiré du modèle soviétique, même si ces structures publiques évoluent graduellement. Les systèmes universitaires ont connu depuis l'indépendance un développement différent selon les pays, ce qui a conduit à une modernisation disparate des établissements d'enseignement supérieur dans la région. Dans ces sociétés en forte mutation, **les besoins en formation sont importants pour les nouvelles générations** qui doivent relever aujourd'hui de nouveaux défis.

Les cinq pays d'Asie centrale offrent **des potentialités considérables de coopération notamment dans le domaine des énergies traditionnelles (pétrole et gaz) et des énergies alternatives, du tourisme, de la modernisation de la fonction publique, du commerce ou encore de l'agriculture** pour lesquels les demandes de partenariats sont nombreuses. Des projets ambitieux ont vu le jour, tel que la création de l'Université d'Asie centrale (UAC) en 2000 initiée par l'Aga Khan, chef spirituel des

Ismaéliens et homme d'affaires avisé. Des campus sont en cours d'ouverture au Kazakhstan, Kirghizistan et au Tadjikistan. L'inauguration de nouveaux établissements comme l'Université Nazarbaev à Astana ou encore l'installation de filiales d'universités étrangères sur l'ensemble de la zone participent au dynamisme de l'enseignement supérieur de la région et offrent de nouveaux programmes de formation structurants.

Dans cette région d'une grande diversité linguistique, les populations pratiquent généralement deux langues (langue nationale et russe) au quotidien, parfois trois (langue régionale ou langue étrangère). Dans ce contexte de multilinguisme, les postes diplomatiques s'emploient à soutenir l'enseignement du français face à la forte attractivité de l'anglais et d'autres langues européennes (allemand), asiatiques (chinois, coréen) ou du turc. La francophilie héritée de la période soviétique persiste dans certains pays et résiste avec difficulté dans d'autres mais reste essentielle au développement de partenariats.

Hormis les partenaires historiques (Russie, Turquie, ex pays de l'Union soviétique), des relations avec de nombreux pays se sont tissées. Les États-Unis et le Royaume-Uni, pour des raisons stratégiques évidentes, ont développé des coopérations dès le début des années 1990. Aujourd'hui l'Allemagne, la Chine, la Corée du Sud, la Turquie et même le Japon, s'ajoutent à la longue liste des partenaires présents en Asie centrale. Pour la France, il est encore possible d'accroître son attractivité dans cette région, en s'appuyant sur des coopérations innovantes et des financements européens jusqu'ici sous-exploités.

Quant aux entreprises internationales et françaises, depuis quelques années, elles s'intéressent davantage à ces pays, dans lesquels elles s'implantent (Saint-Gobain, Auchan, Schneider...) ou opèrent des ventes prometteuses (Airbus). Les activités du MEDEF International, s'y développent de manière exponentielle et attirent de plus en plus les fleurons de l'économie française. Or, si le potentiel économique est avéré, il est nécessaire que la population locale soit formée pour répondre aux besoins en personnel qualifié des entreprises locales et internationales. Aujourd'hui, des institutions publiques d'Asie centrale comme des firmes locales et étrangères sont en demande de partenariats dans le domaine de la formation. Les décideurs publics comme privés ont conscience de l'enjeu considérable qu'elle représente pour le développement et la prospérité de ces jeunes États.

Ouzbékistan - Fondation de la première Université d'Asie centrale à Tachkent en 1918 et reconnaissance de l'excellence des formations dispensées dans toute l'Union Soviétique.

Kazakhstan - Le partenariat stratégique signé avec la France et l'impulsion donnée par l'Élysée à la coopération franco-kazakhstanaise ont permis d'accroître la visibilité du pays sur la scène internationale.

Kirghizistan - En voie de mutation démocratique, le pays souhaite développer des partenariats économiques et culturels avec l'Europe et la France.

Tadjikistan - Accueille un des campus de l'Université d'Asie Centrale.

Turkménistan - Le paradis turkmène de Bouygues participant à la construction de nombreuses infrastructures du pays.

ASIE CENTRALE

Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan

INFORMATIONS CLÉS

4

PARTIE 1

6

L'enseignement supérieur en Asie centrale

1. L'héritage soviétique
2. Organisation des études en Asie centrale

PARTIE 2

9

L'internationalisation de l'enseignement supérieur en Asie centrale

1. Une politique ambitieuse, ouverte à l'internationalisation de l'enseignement supérieur : l'exemple du Kazakhstan
2. La mobilité des étudiants d'Asie centrale
3. Les principales représentations étrangères en Asie centrale

PARTIE 3

14

Le dispositif d'attractivité de la France

1. La francophonie et le réseau culturel, éducatif et universitaire français en Asie centrale
2. Campus France en Asie centrale
3. La mobilité des étudiants d'Asie centrale vers la France
4. Un exemple de centre de formation développé par une entreprise française : le Centre KazFETS
5. France Alumni en Asir Centrale

PARTIE 4

25

La coopération universitaire et ses orientations

1. La coopération universitaire dans le cadre du programme ERASMUS+
2. La coopération universitaire bilatérale

Données géographiques ⁽¹⁾	
Superficie	2 724 900 km²
Capitale	Astana
Langues officielles/courantes	kazakh, russe
Données démographiques	
Population ⁽²⁾	17 948 816 (2014 est.)
Population urbaine (2014) ⁽²⁾	53 %
Croissance démographique ⁽³⁾	1,23 % (2011)
Espérance de vie ⁽⁴⁾	68,6 ans (2009)
Population de 15 à 24 ans ⁽²⁾	16,1 %
Indice de développement humain (rang IDH/186 pays) ⁽⁵⁾	69^e (2013)
Données économiques	
PIB ⁽⁶⁾	220,24 Mds USD (2013)
Rang PIB (/rang 2010) ⁽¹⁾	44^{ème} (51)
Taux de croissance du PIB ⁽⁶⁾	6 % (2013)
PIB/habitant ⁽⁷⁾	13 055 USD (2014)
Dette publique (% du PIB) ⁽⁶⁾	15,1 % (2014)
Solde budgétaire (% du PIB) ⁽¹⁾	4,9 % (2012)
Taux d'inflation ⁽¹⁾	4,8 % (2013)
Part de richesse des 20 % les plus riches ⁽⁸⁾	38,3 % (2010)
Taux de chômage ⁽¹⁾	5,2 % (2014)
Taux de chômage < 25 ans	
Part des principaux secteurs (2014 est.)	
Agriculture ⁽²⁾	4,9 %
Industrie ⁽²⁾	29,5 %
Services ⁽²⁾	65,6 %
Balance commerciale (2014 est.) ⁽²⁾	(+) 46 Mds USD
Principaux clients (2013) ⁽¹⁾	
Exportations de la France vers ... ⁽¹⁾	677 M€ (2013)
Principaux fournisseurs (2013) ⁽¹⁾	
Importations françaises depuis ... ⁽¹⁾	5,3 Mds € (2013)
Éducation	
Dépenses d'éducation en % du PIB ⁽¹⁾	4,2 % (2011)
Étudiants en mobilité internationale ⁽⁹⁾	43 039
% des étudiants nationaux ⁽⁹⁾	6,6 %
Évolution 2012/2009 ⁽⁹⁾	+ 19 %
Utilisateurs Internet (2013) ⁽⁸⁾	53 %

Sources : (1) www.diplomatie.gouv.fr (2) CIA World Factbook (3) Banque mondiale, CIA (4) PNUD, Banque mondiale (5) PNUD (6) FMI, CIA World Factbook (7) FMI (8) Banque mondiale (9) Unesco

► Kirghizistan	► Ouzbékistan	► Tadjikistan	► Turkménistan
199 900 km²	447 400 km²	143 100 km²	488 100 km²
Bichkek	Tachkent	Douchanbé	Achgabat
kirghize, russe	ouzbek, russe, tadjik	tadjik, russe	turkmène, russe
5 604 2012 (2014 est.)	28 929 716 (2014 est.)	8 051 512 (2014 est.)	5 240 000 (2013)
35,60 %	36,30 %	26,70 %	49,70 %
2 %	1,56 % (2012)	1,75 % (2014 est.)	1,3 % (2013)
67,5 ans	68 ans (2013)	65 ans	65 ans (2012)
18,8 %	20,5 %	20,1 %	20,2 %
125^e (2014)	116^e (2014)	135^e (2014)	102^e (2013)
7,64 Mds USD (2014 est.)	63 Mds USD (2014)	9,1 Mds USD (2014 est.)	41 Mds USD (2013)
141^{ème} (150)	72^{ème} (79)	135^{ème} (146)	87^{ème} (98)
3,4 % (2014)	8 % (2013)	6 % (2014)	10,2 % (2013)
1 266 USD (2014)	2 064 USD (2014 est.)	1 113 USD (2014)	8 699 USD (2014 est.)
53 % (2014)	8,5 % (2014)	6,5 % (2013)	16,8 % (2014)
4,4 % (2013)	0,2 %	(-) 0,4 % (2014 est.)	1 % (2014 est.)
7,5 % (2014)	6,1 %	7 % (2014 est.)	6 %
41,4 % (2011)	ND	39 %	ND
8 % (2014)		2,5 % (2012)	10,6 % (2013)
19,3 %	18,5 %	27,2 %	13,2 %
31,1 %	32,0 %	21,6 %	49,3 %
49,6 %	49,5 %	51,2 %	37,4 %
(-) 53 % du PIB		259,1 M USD	(-) 1,34 Mds USD
		Turquie (40,7 %), Russie (10,6 %), Iran (10 %)	
19,25 M€ (2014)	103 M€ (2014)	9,5 M€ (2014)	123,5 M€ (2013)
		Russie (22 %), Kazakhstan (15,2 %), Chine (14,5 %)	
14,5 M€ (2014)	99 M€ (2014)	0,7 M€ (2014)	2,5 M€ (2013)
5 736	8 % (2012)	9 128	27 959
2,2 %	24 489	4,7 %	ND
+ 31 %	9 %	+ 51 %	+ 51 %
22 %	- 15 %	15 %	8 %
	36 %		

www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/Ouzbekistan
www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/Kirghizistan
www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/Kazakhstan
www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/Turmenistan

PARTIE 1

L'enseignement supérieur en Asie centrale

Université d'Asie centrale (UAC)

En 2000, l'Aga Khan a signé avec les présidents des trois républiques d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizistan et Tadjikistan) un accord portant sur la création de l'UAC, lequel permet l'installation de trois campus universitaires dans des zones peu accessibles.

Il a alors déclaré : « *Les habitants des régions de montagnes vivent dans un dénuement et un isolement extrême et ils ont peu d'opportunités mais, dans le même temps, ils sont les garants du pluralisme linguistique, culturel, ethnique et religieux et font preuve d'une résistance remarquable face à la dureté incroyable de leurs conditions de vie. En créant un espace et des ressources intellectuelles, cette université contribuera à faire des montagnes qui divisent les nations et les territoires d'Asie centrale un lien qui unira les peuples et leur économie dans une entreprise commune visant à améliorer leur bien-être futur.* »

L'UAC est le premier établissement d'enseignement supérieur privé doté d'une charte internationale. L'Université a pour mission de stimuler le développement économique et social dans l'ensemble des vastes zones pauvres de haute montagne d'Asie centrale, où vivent quelque 30 millions d'habitants. Statutairement, l'UAC est une institution laïque et privée, gérée par un conseil d'administration indépendant. Elle est mixte et recrute des hommes et des femmes de toutes origines souhaitant œuvrer à l'amélioration de la vie des populations de montagne¹.

<http://www.ucentralasia.org/>



Centre de formation continue des professeurs, Douchanbé

1. L'héritage soviétique

L'Asie centrale a profondément hérité du système soviétique marqué par une séparation rigide entre enseignement supérieur et recherche fondamentale, le rattachement de nombreux établissements à des ministères sectoriels, le contrôle très lourd des autorités et une autonomie quasi-inexistante.

La première université d'Asie centrale a été créée en 1918 à Tachkent, qui était alors la capitale politique et intellectuelle de la région.

Depuis la chute de l'Union soviétique en 1991, les systèmes éducatifs de la région ont été confrontés à de nombreux défis, incluant une fuite conséquente de cerveaux ainsi qu'un déclin notable de l'implication financière et politique des autorités.

► **Au Kazakhstan**, d'importantes réformes ont été amorcées visant à accompagner la transition vers une économie de marché, en formant une nouvelle génération de cadres. Depuis 1999, le pays a tenté de compenser la baisse du financement public par l'octroi d'une autonomie de gestion à un certain nombre d'établissements et l'autorisation de créer des structures d'enseignement privées. Le

système éducatif kazakhstanais s'est ainsi largement libéralisé avec l'ouverture de nombreux établissements privés mais les établissements publics sont encore majoritaires dans le pays. L'État a aussi choisi la formation accélérée d'une nouvelle élite à l'étranger en stimulant la mobilité étudiante, notamment par le programme de bourses gouvernemental *Bolachak*. Depuis quelques années, la coopération bilatérale est soutenue par l'invitation de professeurs étrangers et l'appui à la mobilité internationale des étudiants. Le Ministère kazakhstanais oriente également les meilleurs étudiants vers des thématiques considérées comme des priorités nationales ou régionales.

► **Au Kirghizistan**, le fait de terminer le secondaire avec succès donne droit à une inscription dans les universités kirghizes par ordre de priorité selon les résultats obtenus.

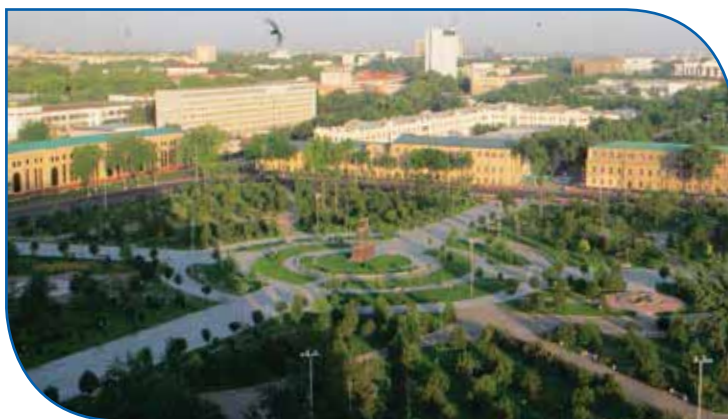
► **En Ouzbékistan**, des réformes du système éducatif et de l'enseignement supérieur sont menées en profondeur afin de s'inscrire dans les standards internationaux. Ces réformes s'appuient sur un système de qualité, datant de l'époque soviétique et une tradition scientifique et

1- Source : <http://www.senat.fr/ga/ga100/ga10012.html>

intellectuelle ancienne dans le pays. Elles sont encadrées par la « Loi sur l'éducation » et le « Programme national de formation personnelle » adoptés en 1997. Il est prévu notamment une nouvelle approche du management et du financement de l'éducation.

► **Au Tadjikistan**, la société civile s'organise afin de mettre en place un système éducatif structuré, malgré l'absence des autorités sur ce sujet. Le bilan aujourd'hui est relativement positif : le taux de diplômés des écoles secondaires est de 83,4 % et le taux d'alphabétisation s'élève à 99,7 % en 2012².

► **Au Turkménistan**, l'enseignement supérieur a la particularité d'être intégralement public. Le système relève de l'entière compétence de l'État qui en assure la prise en charge financière. La préparation et le contenu des programmes scolaires et universitaires sont placés sous le contrôle personnel du président du pays.



Tachkent, Ouzbékistan, ancien bâtiment de la première université d'Asie centrale

2. Organisation des études en Asie centrale

En Asie centrale, l'entrée à l'université s'effectue sur concours national.

Sauf exception, les études universitaires sont organisées selon le système traditionnel russe dans toute la région d'Asie centrale :

- Premier cycle composé de la 1^{ère}, 2^e, 3^e, puis 4^e année. L'étudiant obtient alors un « **Bakalavr** » équivalent de la **Licence** soit un diplôme sanctionnant 4 années d'études ;
- Deuxième cycle, est composé de la 5^e, puis 6^e année. L'étudiant détient alors une « **Maguistratura** » équivalent du **Master** soit un diplôme sanctionnant 6 années d'études supérieures ;
- Les étudiants qui souhaitent faire de la recherche se lancent dans une « **Aspirantura** » l'équivalent du **Doctorat**, dont la durée d'études est de 3 ans.



Tenues traditionnelles et occidentales se côtoient dans les rues de Douchanbé, Tadjikistan

	Cursus traditionnel (en voie de résorption)	Cursus « européen » (désormais la norme)	Au Kazakhstan	Équivalent Bologne
11			Doctorantura 2	
10			Doctorantura 1	
9		Aspirantura 3 PhD3 → Diplôme de « Kandidat Naouk » (Docteur)	Aspirantura 3 PhD 3	Doctorat 3
8	Aspirantura → Diplôme de « Kandidat Naouk » (Docteur)	Aspirantura 2 PhD2	Aspirantura 2 PhD 2	Doctorat 2
7	Aspirantura	Aspirantura 1 PhD 1	Aspirantura 1 PhD 1	Doctorat 1
6	Aspirantura	Maguistratura 2	Maguistratura 2	Master 2
5	Specialitet → Diplôme de Spécialiste	Maguistratura 1	Maguistratura 1	Master 1
4	Specialitet	Bakalavriat 4 → Diplôme de Bakalavr	Bakalavriat 4	Licence 3
3	Specialitet	Bakalavriat 3	Bakalavriat 3	Licence 2
2	Specialitet	Bakalavriat 2	Bakalavriat 2	Licence 1
1	Specialitet	Bakalavriat 1	Bakalavriat 1	18 ans - Baccalauréat
	17 ans - Test National Unifié	17 ans - Test National Unifié	17 ans - Test National Unifié	

2- Source : Unesco.

► Kazakhstan

Depuis la rentrée scolaire 2013/2014, une douzième année obligatoire a été introduite dans l'enseignement secondaire, ce qui représente un alignement par rapport au processus de Bologne. Ainsi, les élèves du secondaire sortiront à 18 ans avec des connaissances et des capacités comparables aux jeunes du même âge en Europe. Cette année supplémentaire a pour objectif de couvrir ce qui est enseigné dans les 18 premiers mois d'un programme de *Bachelor's degree*.

L'adhésion au processus de Bologne est en cours, elle devrait permettre une mutation vers le système LMD. Cette réforme est longue à mettre en place car le passage à un premier cycle universitaire en 3 ans n'est envisageable que d'ici une dizaine d'années, lorsque la première cohorte d'élèves du nouveau système, effectif depuis septembre 2016, passera le Test national d'entrée à l'université (ENT¹).

L'enseignement supérieur au Kazakhstan est payant et parfois assez cher (les frais d'inscription étant de 1 500 à 15 000 euros par an). Les frais d'inscription des étudiants et les bourses concédées par le gouvernement kazakhstanaï sont les principales sources de revenu des établissements d'enseignement supérieur.

► Kirghizistan

Au Kirghizistan, depuis 2013, seul l'examen national (ORT²) permet l'accès aux universités. Le score de 108 points permet l'accès aux facultés payantes et celui de 100 points donne accès aux places de boursiers du gouvernement, exonérés des frais d'inscription et de scolarité. Les places sont limitées et l'examen est en réalité un concours. De plus, les frais de scolarité varient selon la faculté et l'université.

L'Université kirghize-slave offre des bourses chaque année et l'admission dans les facultés se fait par des tests organisés par l'Université.



Université russo-tadjik de Douchanbé, Tadjikistan

► Ouzbékistan

L'Ouzbékistan a été l'un des premiers pays de la CEI à adopter un système à trois degrés, proche du système LMD. La formation est divisée en 3 cycles : *Bakalavr*, Master et Doctorat.

Le *Bakalavr* se prépare en 4 ans, après 12 ans d'éducation secondaire. Parallèlement aux cours de spécialités, tous les étudiants suivent des cours généralistes (mathématiques, médecine, sociologie, sciences politiques, etc.). A la fin de la 4^e année, chaque étudiant doit soutenir un mémoire dans son domaine de spécialité. En 2014, 239 636 étudiants étaient inscrits en *Bakalavr*.³

Le Master, préparé en deux ans, ne peut se faire que dans la spécialité étudiée en Licence. La sélection y est particulièrement sévère et moins de 5 % des étudiants sont autorisés à poursuivre leur cursus en Master (12 238 étudiants en 2014⁴).

La réforme du Doctorat, sous la forme du PhD, est entrée en vigueur en 2013, en remplacement du système soviétique qui prévoyait deux thèses (*Aspirantura* et *Doctorantura*). Les doctorants peuvent être inscrits soit au sein d'une université soit auprès de l'Académie des Sciences.

Le contenu des enseignements est défini au niveau national dans le cadre des standards éducatifs d'État. Les établissements d'enseignement supérieur ont toutefois une certaine marge de manœuvre dans le choix des programmes, des manuels et des méthodes d'enseignements.

► Tadjikistan

La scolarité obligatoire dure 9 ans, de 7 à 15 ans, de l'enseignement primaire à l'enseignement post-secondaire. L'année scolaire commence en septembre et se termine en mai.

L'enseignement supérieur tadjik se développe sachant que le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur est passé de 20 % en 2004 à 23 % en 2013 et ne cesse d'augmenter. A noter qu'en 2013, le taux brut de scolarisation masculin dans l'enseignement supérieur était de 29 % contre 16 % pour les femmes.

► Turkménistan

Au Turkménistan, toutes les écoles supérieures sont passées à un système d'enseignement étalé sur 5 à 6 ans. Des facultés de perfectionnement proposent des « Magister », équivalents à des Mastères français, afin d'accroître la qualification des étudiants.

1- ENT : « *Edinoe Natsionalnoe Testirovanie* » – Test National Unique

2- ORT : « *Obchtchepublikanskoe Testirovanie* » – Test National

3- Source : Ministère de l'Enseignement supérieur et secondaire spécialisé de l'Ouzbékistan, 2014.

4- Ibid.

5- Mastère : Diplôme d'établissement labellisé par la Conférence des grandes écoles destiné à des diplômés de 3^e cycle ou de Licence/Master expérimentés. Ce diplôme est propre aux écoles membres de la Conférence des grandes écoles et sa qualité découle de leurs responsabilités.

PARTIE 2

L'internationalisation de l'enseignement supérieur en Asie centrale

1. Une politique ambitieuse, ouverte à l'internationalisation de l'enseignement supérieur : l'exemple du Kazakhstan

L'internationalisation du système d'enseignement supérieur et de recherche au Kazakhstan est reconnue comme un facteur fondamental et pertinent de la politique d'éducation. Le **programme de bourses Bolachak**, qui finance en continu 3 000 étudiants à l'étranger, et la nouvelle **Université internationale Nazarbaïev** d'Astana sont les deux emblèmes de cette politique. Par ailleurs, le gouvernement planifie une rénovation de son système d'enseignement supérieur et de recherche et fait preuve d'une volonté forte d'atteindre les objectifs fixés par le processus de Bologne.

Ce projet, calqué sur le modèle des universités anglo-saxonnes à dominante scientifique et technologique, a été inauguré à l'Université Nazarbaev au cours de l'année 2010. Une première promotion d'étudiants a suivi un programme intitulé « *Foundation* » (équivalent anglais de nos classes préparatoires) dispensé jusqu'en 2015 par une équipe de 40 professeurs recrutés par l'*University College of London* venus au Kazakhstan spécialement pour l'occasion. La première promotion de *Bachelor* a été diplômée en juin 2015. Ces transferts de technologie de l'enseignement devraient permettre à l'Université Nazarbaïev de prétendre à un fonctionnement autonome dans une dizaine d'années.

Toutes les facultés de la nouvelle Université sont créées en collaboration avec des partenaires universitaires étrangers (principalement américains et anglais mais quelques enseignants français y travaillent également). Cette université a pour objectif de former des cadres scientifiques, des universitaires, des responsables économiques ainsi que des hauts fonctionnaires, dont a besoin le **Kazakhstan qui souhaite devenir rapidement l'un des « 50 pays les plus compétitifs du monde »**.



Université Nazarbaïev, Astana, Kazakhstan – © By ChelseaFunNumberOne

Le programme Bolachak

Le **programme Bolachak** (en kazakh, « avenir ») a été créé par le président Nazarbaïev en 1993, dans le but de former les élites du pays à l'étranger par l'octroi de **bourses d'études pluriannuelles sous conditions**. Depuis 2005, la gestion du programme est confiée à la SA Centre des Programmes Internationaux (CPI) dont l'actionnaire majoritaire est l'État, en la personne du ministre de l'Éducation et des Sciences du Kazakhstan. Le programme est en fait directement supervisé par le ministère des Affaires étrangères. Il est conçu pour développer rapidement une élite kazakhstanaise liée de près à la politique internationale et aux enjeux de développement du Kazakhstan. La fondation *Bolachak* est alimentée par le budget de l'État, auprès duquel le boursier prend un engagement important (obligation d'obtention du diplôme étranger, cinq années de travail dues à l'État et hypothèque d'un bien avant le départ).

Disciplines d'études prioritaires identifiées
par le gouvernement kazakhstanaï :
**sciences naturelles, médecine, sciences humaines,
agriculture et sciences de l'ingénieur.**

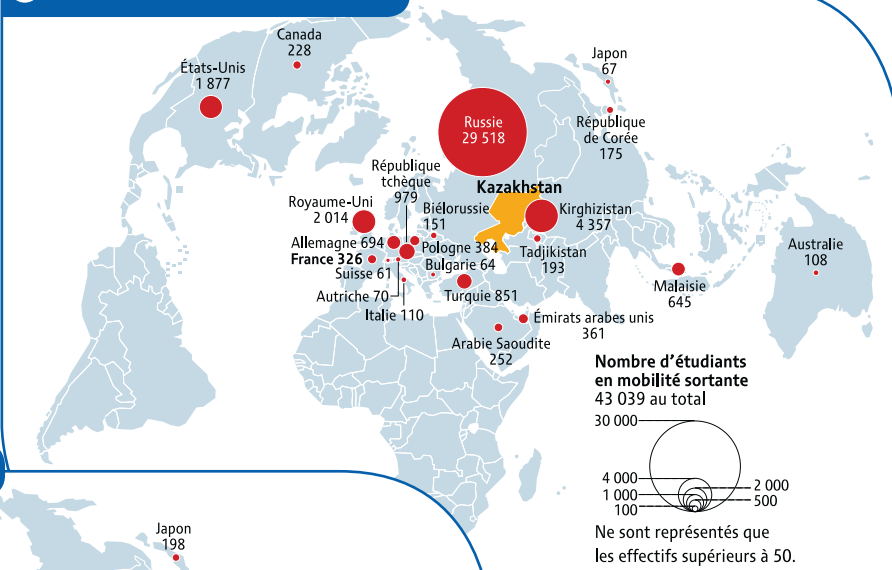
La France a accueilli plus de 250 boursiers et représente le 8^e pays d'accueil des boursiers Bolachak après la Grande-Bretagne, les États-Unis, la Russie, l'Allemagne, le Canada, la Malaisie et la Chine. Les mobilités d'études rendues possibles par l'octroi d'une bourse *Bolachak* représentent une grande partie de la mobilité kazakhstanaïse vers la France.

Le Kazakhstan a été identifié en 2014 comme pays prioritaire par le président de la République française pour intensifier l'action de coopération universitaire. **Le partenariat entre Campus France et Bolachak fait partie des points importants des relations franco-kazakhstanaïses**. La gestion du programme confiée à Campus France concerne les étudiants en **Licence, Master et Doctorat**. Le nouveau programme développement des infrastructures « *Nurly Zhol* », ouvre d'importantes perspectives de coopération dans divers champs disciplinaires : métallurgie, pétrochimie, industrie alimentaire, industrie chimique, industrie mécanique, etc.

À l'approche de l'**Exposition Astana 2017 consacrée aux énergies du futur**, le tourisme et l'Énergie sont d'autres secteurs de formation à privilégier dans le cadre de prochaines collaborations.

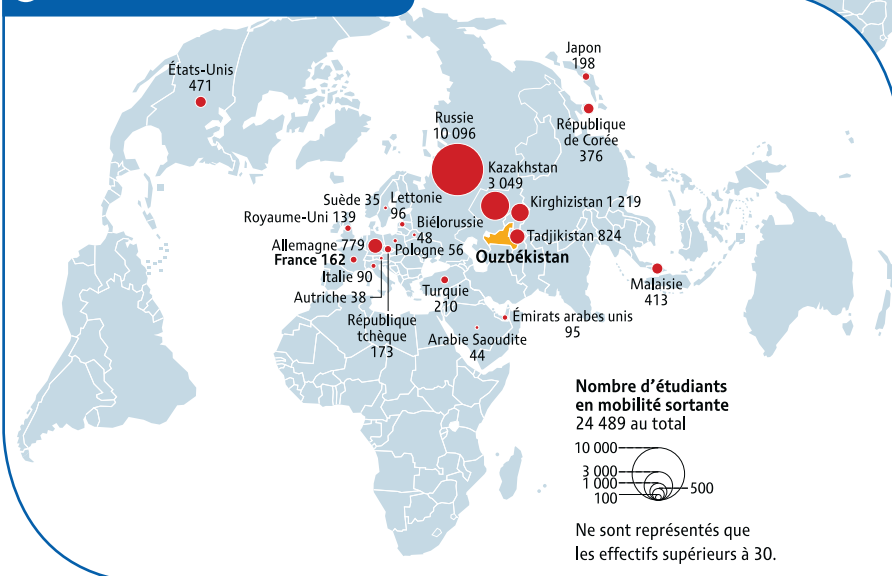
2. La mobilité des étudiants d'Asie centrale

Mobilité sortante Kazakhstan



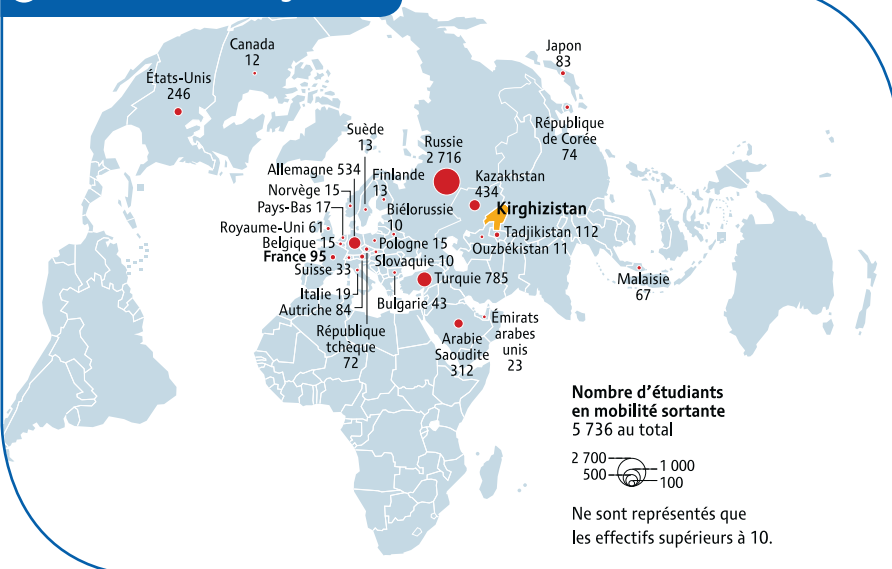
Source : UNESCO, 2012

Mobilité sortante Ouzbékistan



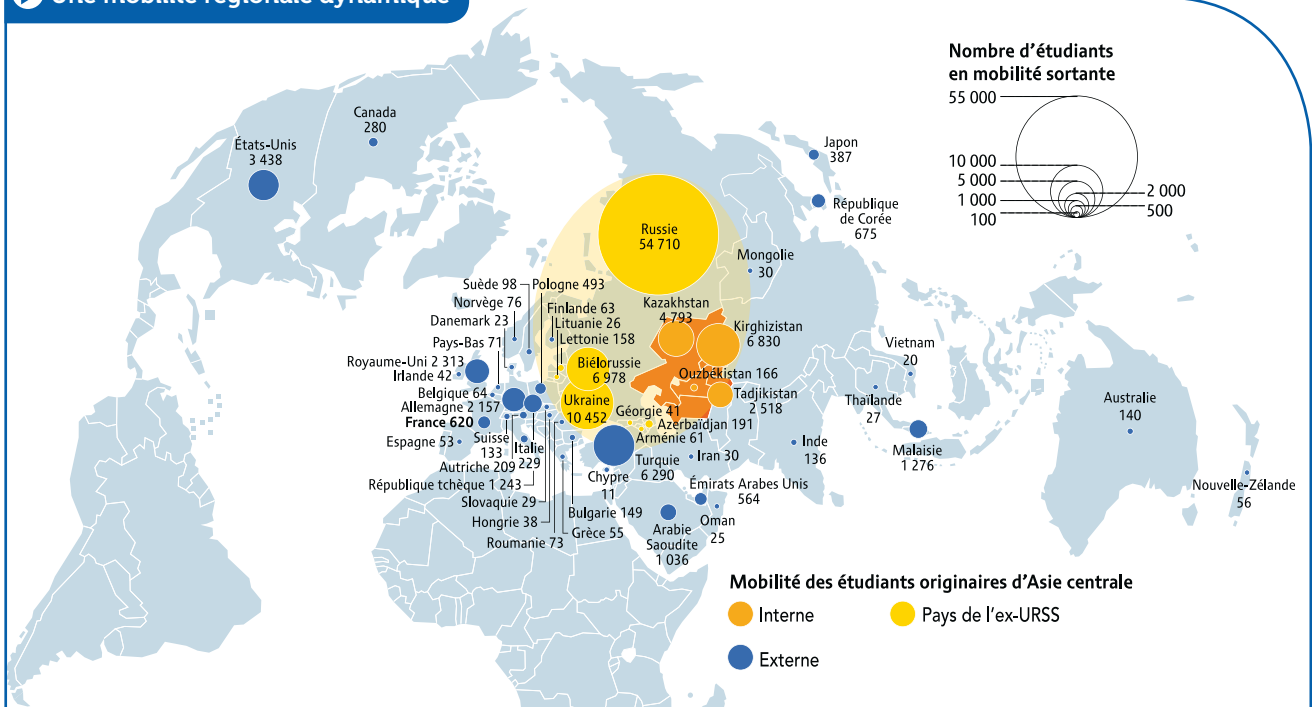
Source : UNESCO, 2012

Mobilité sortante Kirghizistan



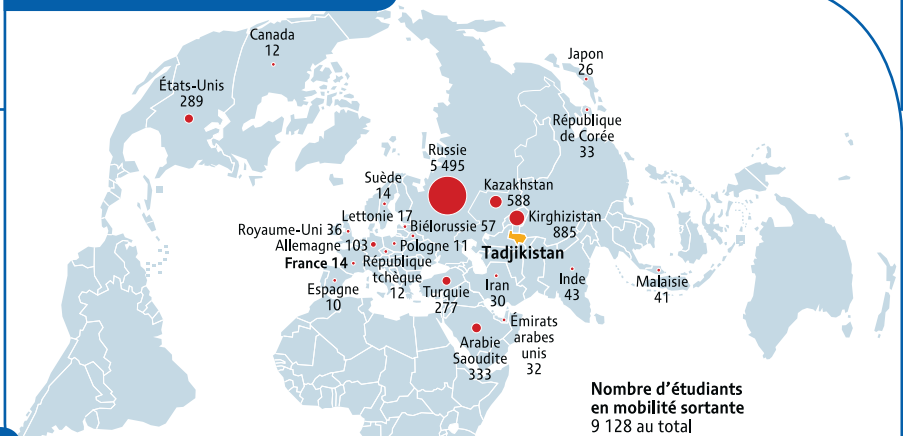
Source : UNESCO, 2012

Une mobilité régionale dynamique



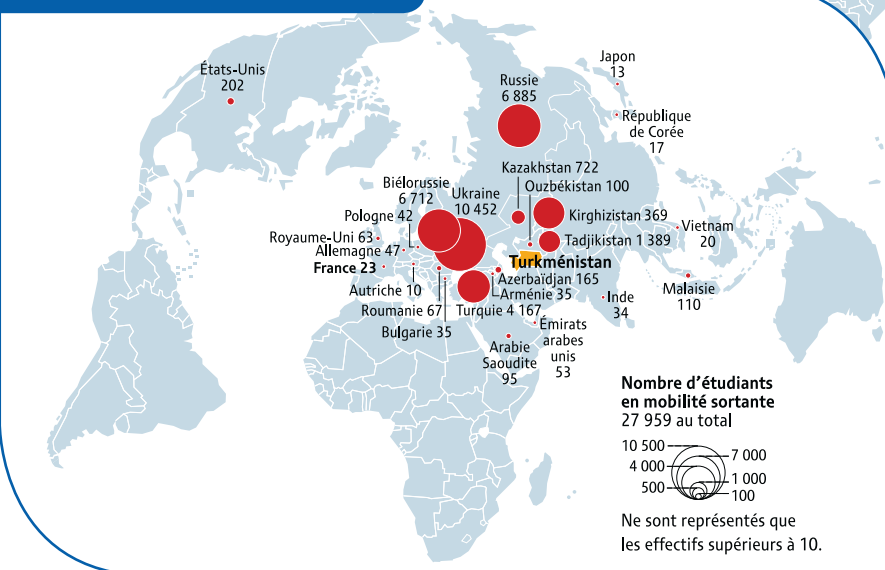
Source : UNESCO, 2012

Mobilité sortante Tadjikistan



Source : UNESCO, 2012

Mobilité sortante Turkménistan



Source : UNESCO, 2012

Mobilité des étudiants d'Asie centrale vers le monde et vers la France en 2012

Pays d'origine	Mobilité vers le monde	% du total étudiants de la zone en mobilité	Mobilité vers la France	% de la France/total mobilité
Kazakhstan	43 039	39,0 %	326	0,8 %
Turkménistan	27 959	25,3 %	23	0,1 %
Ouzbékistan	24 489	22,2 %	162	0,7 %
Tadjikistan	9 128	8,3 %	14	0,2 %
Kirghizistan	5 736	5,2 %	95	1,7 %
Total étudiants d'Asie centrale en mobilité	110 351	100 %	620	0,6 %

Source : Unesco

Principales destinations des étudiants d'Asie centrale en 2012

Pays d'accueil	2012	%	Rang
Russie	54 710	49,6 %	1
Ukraine	10 452	9,5 %	2
Biélorussie	6 978	6,3 %	3
Kirghizistan	6 830	6,2 %	4
Turquie	6 290	5,7 %	5
Kazakhstan	4 793	4,3 %	6
États-Unis	3 438	3,1 %	7
Tadjikistan	2 518	2,3 %	8
Royaume-Uni	2 313	2,1 %	9
Allemagne	2 157	2,0 %	10
....			
Total étudiants d'Asie centrale en mobilité	110 351	100 %	-

Source : Unesco

En 2012, d'après l'Institut de statistiques de l'Unesco, plus de 110 000 étudiants originaires d'Asie centrale effectuaient leurs études à l'étranger. Près de 90 % étaient originaires du Kazakhstan (39 %), du Turkménistan (25,3 %) et d'Ouzbékistan (22,2 %), quand 13,5 % étaient Tadjiks (8,3 %) ou Kirghiz (5,2 %). La moitié d'entre eux ont choisi comme principales destinations la Russie suivie de l'Ukraine, la Biélorussie, le Kirghizistan et la Turquie.

Au **Kazakhstan**, plus de 80 % des étudiants en mobilité se dirigeaient vers des pays de la zone, plus particulièrement vers la Russie qui en accueillait près de 70 %.

Au **Turkménistan**, un travail conséquent est en cours dans le milieu universitaire afin de promouvoir, selon des accords signés, la reconnaissance des diplômes turkmènes à l'étranger. Il y a également des programmes permettant de suivre une ou plusieurs années d'études dans des universités étrangères : Chine, Turquie, Russie, Malaisie, Biélorussie, Roumanie, Corée du Sud, Japon, Croatie et Azerbaïdjan.

Néanmoins, il est à noter qu'un nombre considérable d'étudiants turkmènes partent étudier à l'étranger chaque année de façon individuelle.

Plus de 60 % des **étudiants ouzbeks** à l'étranger ont quant à eux choisi de s'inscrire dans une université d'un pays de la région : Russie, Kazakhstan, Tadjikistan et Kirghizistan. L'intérêt pour ces pays peut s'expliquer par les liens familiaux des étudiants ouzbeks ainsi que par la connaissance du russe, l'une des 7 langues officielles d'enseignement en Ouzbékistan.

Étudiants les moins mobiles de la zone, **les Kirghizes** choisissent également d'étudier majoritairement dans les pays de la région. Ces choix correspondent davantage aux politiques de coopération bilatérale entre les États concernés qu'à une politique d'attractivité mise en place par les universités.

Avec **620 étudiants d'Asie centrale accueillis en France en 2012**, représentant 0,6 % de la mobilité estudiantine de la région, l'Hexagone se plaçait en 15^e position des pays d'accueil, loin

derrière les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Allemagne classés parmi les 10 premières destinations choisies. La France a accueilli majoritairement des étudiants kazakhs (52,6 %) et ouzbeks (26,1 %) suivis par les Kirghizes (15,3 %), Turkmènes et Tadjiks.

La France apparaissait en 8^e position des pays d'accueil des étudiants kirghizes – unique pays d'Asie centrale pour lequel la France arrive dans le Top 10 des destinations. Néanmoins, les coopérations bilatérales existantes entre la France et le Kirghizistan sont à raviver et à multiplier.



Université des langues, Douchanbé

3. Les principales représentations étrangères en Asie centrale

► Kazakhstan

Il existe plusieurs universités soutenues par un partenariat mis en place avec des établissements européens : l'Université kazakho-allemande à Almaty, l'Université Suleymane DEMIREL à Almaty (Turquie), l'Université YASSAWI au Turkestan (Turquie) et plus récemment l'Institut Sorbonne-Kazakhstan à Almaty issu d'un partenariat avec Sorbonne Paris Cité. Les établissements kazakho-russes sont également très nombreux dans tout le pays.

Les établissements privés (KIMEP, UIB, ALMA) travaillent avec de nombreux établissements anglo-saxons et asiatiques (Corée du Sud, Chine, Japon), souvent très enclins à développer des programmes de mobilité avec le Kazakhstan.

Des raisons historiques expliquent en partie l'attractivité de l'Allemagne et des pays ayant appartenu au bloc soviétique (pays baltes, République Tchèque) au Kazakhstan. La diffusion de la langue anglaise au Kazakhstan amène les étudiants kazakhstanais à choisir en priorité les pays anglosaxons pour la poursuite de leurs études. Les classements internationaux jouent enfin un rôle prépondérant dans l'obtention d'une bourse d'études et les choix des étudiants.

► Kirghizistan

La Russie propose des programmes de coopération avec le Kirghizistan, dont la promotion est assurée par le Centre culturel russe. Leurs principaux atouts sont la langue d'enseignement (cursus en russe), l'aspect financier (le gouvernement offre des bourses à plusieurs centaines d'étudiants kirghiz chaque année) et le prestige des diplômes russes reconnu dans toute la zone Asie centrale.

► Ouzbékistan

Les représentations étrangères en Ouzbékistan participent aux salons de l'Éducation et tentent de développer des projets de coopération avec les universités ouzbèkes et étrangères afin de faciliter la mobilité des étudiants. On peut citer par exemple l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA), qui depuis trois ans met à disposition de l'Institut d'Économie et de Services de Samarcande un professeur volontaire qui y enseigne le japonais et le tourisme (en anglais).

PARTIE 3

Le dispositif d'attractivité de la France

1. La francophonie et le réseau culturel, éducatif et universitaire français en Asie centrale

► Carte du réseau culturel, éducatif et universitaire français en Asie centrale

Voir 4^e page de couverture

Le réseau culturel, éducatif et universitaire français en Asie centrale se présente sous la forme de quatre Alliances françaises (Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan), d'un Centre culturel opérateur (Tadjikistan), d'un Institut français (Turkménistan), d'un Institut français de recherche à l'étranger (IFEAC au Kirghizistan) et de trois Espaces Campus France bientôt quatre (Kazakhstan, Ouzbékistan).

Institut Sorbonne-Kazakhstan

L'Institut Sorbonne-Kazakhstan (ISK) est logé au sein de la faculté de plurilinguisme et des relations internationales de KazNPU (*Kazakh National Pedagogical University*). Bénéficiant d'autonomie, l'ISK est dirigé par une direction franco-kazakhe.

Deux formations en Master sont proposées aux étudiants depuis la rentrée universitaire 2014/2015 :

- « Dialogue international dans les conditions de globalisation » (« Relations Internationales »).
- « Conduite du changement dans le monde contemporain » (« Management »).

Les programmes ont été créés sur mesure et sont dispensés à 75 % en langue française par des intervenants de l'Université Sorbonne Paris Cité (USPC). A l'issue de leur formation, les futurs étudiants se verront respectivement décernés un diplôme universitaire par l'INALCO et l'Université Paris Diderot (Paris 7) qui assurent chacune la coordination d'un programme, en plus du diplôme de l'université KazNPU.

Six formations en Licence sont proposées depuis la rentrée 2015-2016 : relations internationales, droit international, management, marketing, géographie.

Ces programmes correspondent à ceux des Licences de KazNPU, dans lesquels sont ajoutés des cours de français débutant et, à partir du 3^e semestre, quelques modules spécialisés enseignés par des intervenants de l'USPC.

La formation complète est assurée au Kazakhstan. L'Université KazNPU met à disposition ses professeurs pour les enseignements obligatoires en langue russe et kazakhe.

L'ISK en chiffres :
70 étudiants en Master et 35 en Licence,
soit 105 au total (2015).

En Ouzbékistan et au Kazakhstan, on observe un réel dynamisme des actions menées dans le cadre de la francophonie avec un réseau de coopération culturelle, éducatif et universitaire actif.

► Kazakhstan

Une offre de « scolarisation à la française », ou en français, se développe progressivement au Kazakhstan dans le secondaire (sections françaises dans les écoles). Elle vise en premier lieu à répondre aux besoins de la communauté française installée dans le pays ou amenée à s'y établir. Sont également concernés par cette offre, les ressortissants de pays étrangers et les familles kazakhstanaïses qui recherchent pour leurs enfants une ouverture sur le monde, un atout linguistique supplémentaire ou un enseignement de qualité.

La méthode n'est pas de développer un système éducatif parallèle et étanche. Au contraire, les formations mises en place ont vocation à s'intégrer dans les structures kazakhstanaïses qui les accueillent, impliquant une adaptation aux programmes débouchant sur des échanges d'ingénierie pédagogique. Elles visent à donner aux jeunes Kazakhstanaïses une ouverture à plusieurs cultures, un accès à un cursus international, notamment l'offre de formation française, en France ou sur place, au Kazakhstan, dans les formations délocalisées telles que le Centre de formation et de recherche géo-énergies et l'Institut Sorbonne-Kazakhstan, inauguré en 2014.

► Ouzbékistan

Dans un contexte ouzbek multilingue tout à fait exceptionnel (7 langues d'enseignement dans les écoles : ouzbek, russe, karakalpak, tadjik, kazakh, turkmène et kirghize), le français est la 3^e langue étrangère la plus enseignée, après l'anglais puis l'allemand.



Étudiantes lors de la journée européenne des langues à Tachkent, septembre 2015 (Université des langues du monde).



Une classe de français en costume traditionnel au Centre Culturel Bactria, 2015.

Le Ministère de l'enseignement supérieur et secondaire spécialisé (MESSS) ne propose aucune statistique sur l'enseignement des langues étrangères dans les collèges, lycées et universités mais, d'après une enquête réalisée en 2015 par l'Ambassade de France en Ouzbékistan, on établit à 250 000 environ le nombre de jeunes apprenant le français dans les collèges, lycées et universités.

De plus, une école française a été fondée à Tachkent en 1997 et accueille 120 élèves de différentes nationalités. Une Alliance française a ouvert ses portes en juin 2015 à Tachkent, succédant à l'Institut français d'Ouzbékistan, fermé en décembre 2014.

► Kirghizistan

Actuellement, la francophonie connaît des difficultés au Kirghizistan. Pourtant, en mutation démocratique, le pays cherche à développer ses relations à l'international et voit d'un œil très favorable tout projet de rapprochement avec la France. En mars 2015, par exemple, le Président François Hollande a rencontré son homologue Almazbek Atambaev en visite en Europe. Au cours de leur entrevue, il a été question d'intensifier la coopération bilatérale et notamment universitaire.

L'Alliance française de Bichkek est aujourd'hui l'« opérateur culturel » de l'Ambassade de France au Kirghizistan, elle organise chaque année la Semaine de la Francophonie de Bichkek en collaboration avec les Ambassades de France et de Suisse et la participation du Club France¹.

En outre, le Kirghizistan, fonctionnant sur un modèle hérité de l'époque soviétique, possède encore une école spécialisée de français où les étudiants reçoivent un enseignement des langues française et russe en immersion. L'école 26 dont il est question rassemble plus de 1 400 élèves.

L'Université Nationale Kirghize possède une faculté d'études des langues étrangères (INFAK) où il existe une académie de français visant à former des professeurs de langue française, les effectifs sont d'environ 150 élèves. Le nombre total de professeurs de français au Kirghizistan est estimé aux alentours de 80 (68 ayant participé au dernier séminaire de formation des professeurs de français organisé en novembre 2015).

1- Club France est une association d'investisseurs au Kirghizistan.

2- Programme Bolachak et bourse d'excellence délivrée par l'Ambassade de France au Kazakhstan, Programmes Copernic, Diderot, Eiffel, N+I.

2. Campus France en Asie centrale

En Asie centrale, Campus France est présent au Kazakhstan et en Ouzbékistan, et l'ouverture d'un Espace au Tadjikistan est prévue prochainement.

► Kazakhstan

Le Kazakhstan compte deux Espaces Campus France, l'un à Astana l'autre à Almaty, situés au sein des Alliances françaises. Chacun de ces relais accueille, informe et oriente les étudiants kazakhstaniens sur les formations supérieures en France et les possibilités de financement de leur projet d'études, notamment par le biais des programmes de bourses (Bolachak, etc.). Les responsables des Espaces Campus France au Kazakhstan interviennent dans les universités, participent à des salons de l'étudiant et travaillent en étroite collaboration avec les attachés de coopération universitaire et scientifique basés à Astana et Almaty, avec lesquels ils organisent des manifestations de grande ampleur pour le rayonnement des deux pays et le développement de la coopération bilatérale.

→ Des activités de promotion

Participation aux séminaires organisés par l'Association nationale des professeurs de français ;

Participation aux salons de l'étudiant organisés plusieurs fois par an (A2, BeginGroup, Globus Education, Bilim Central Asia, SRT, EHEF) ;

Organisation de Tournées des établissements d'enseignement supérieur dans les villes kazakhstaniennes ;

Animation de la page Facebook Campus France Kazakhstan (<https://www.facebook.com/Campus-France-Kazakhstan>) et d'une **page sur Vkontakte**, leader des réseaux sociaux en russe (environ 250 participants chacun) ;

Diffusion de brochures, matériel promotionnel Campus France en russe, français et anglais.

→ Un appui aux jeunes Kazakhstaniens souhaitant étudier en France

Présentations de l'Enseignement supérieur français et des programmes de bourses² (2 ou 3 fois par mois) dans les universités, écoles et Alliances françaises ;

Consultations lors de la procédure d'inscription dans les établissements d'enseignement français ;

Organisation de séjours linguistiques en France (individuels/en groupe) en coopération avec les Alliances françaises en France, des écoles linguistiques et des universités.

→ Un réseau d'alumni

Il existe un réseau de plus de 400 étudiants kazakhstanais diplômés de l'enseignement supérieur français. Depuis quatre ans, un salon « Carrières France-Kazakhstan » leur est dédié à Almaty. Il permet de faciliter la mise en réseau des alumni de l'Enseignement supérieur français avec des entreprises et sociétés installées au Kazakhstan (Alstom, Areva, Gefco, Danone, Lactalis etc.) à la recherche de personnel qualifié.

► Ouzbékistan

L'Espace Campus France en Ouzbékistan a été créé en septembre 2013, il est hébergé à l'Alliance française de Tachkent.

→ Des activités de promotion

Animation de la page Facebook **Campus France Ouzbékistan** (<https://www.facebook.com/campus.ouz/>) : 400 étudiants ouzbeks connectés ;

Visites des établissements d'enseignement supérieur pour présenter les programmes de bourses ;

Participation aux salons de l'étudiant organisés à Tachkent par la Délégation européenne, les organismes locaux publics ou privés ;

Diffusion de brochures, matériel promotionnel Campus France en ouzbek, français et en anglais.

→ Un appui aux jeunes Ouzbeks souhaitant étudier en France

Entretiens sur rendez-vous organisés au sein de l'Espace ;

Préparation au départ (des boursiers et des étudiants auto-financés) organisée au sein de l'Espace pour donner toutes les informations nécessaires au bon déroulement de leur séjour.

→ Un réseau d'alumni

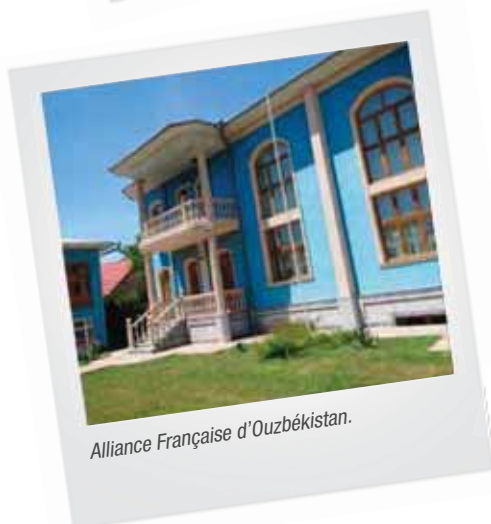
Création d'une page Facebook consacrée aux alumni



Foire de la Francophonie à Astana.



Salon annuel de l'étudiant BEGIN Group.



Alliance Française d'Ouzbékistan.



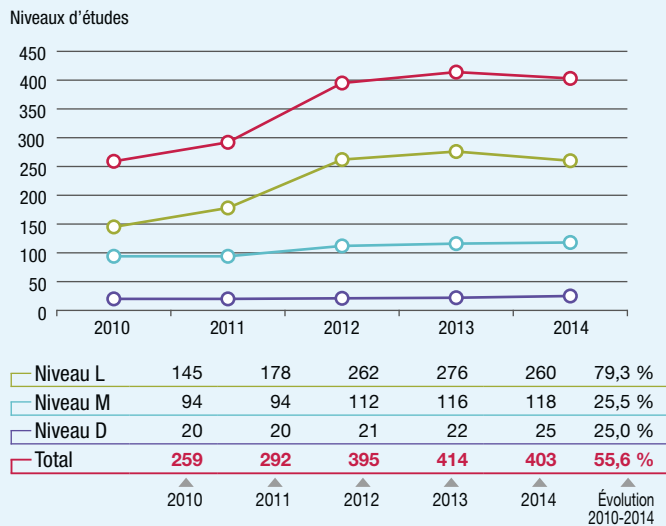
Semaine de la Francophonie à Bichkek, 2015.

3. La mobilité des étudiants d'Asie centrale vers la France

► Les étudiants kazakhstaniens en mobilité en France (2014-2015)

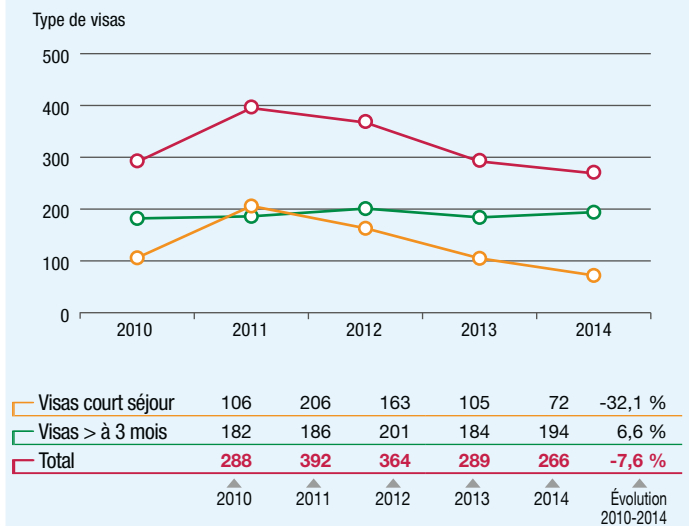
D'après le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR), on comptait **503 étudiants kazakhstaniens en France dont 403 (80,1 %) inscrits à l'université en 2014/2015.**

► Évolution des effectifs par niveau dans les universités françaises depuis 2010



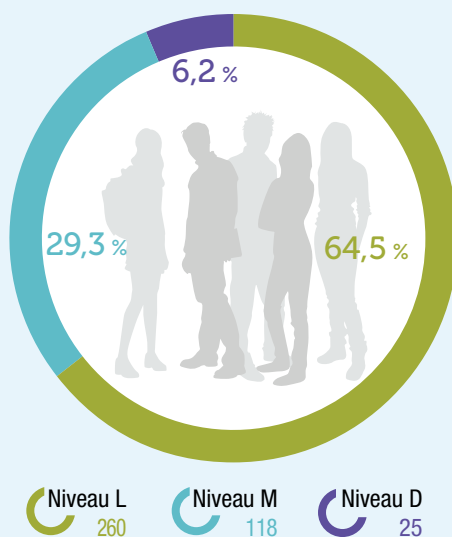
Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

► Évolution du nombre de visas pour études délivrés depuis 2010



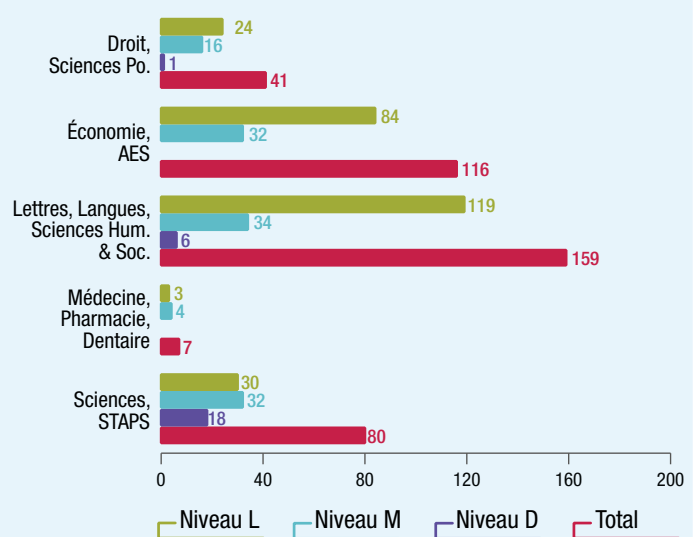
Source : Ministère de l'Intérieur

► Répartition par niveau dans les universités françaises en 2014-2015



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

► Répartition par discipline et niveau dans les universités françaises en 2014-2015

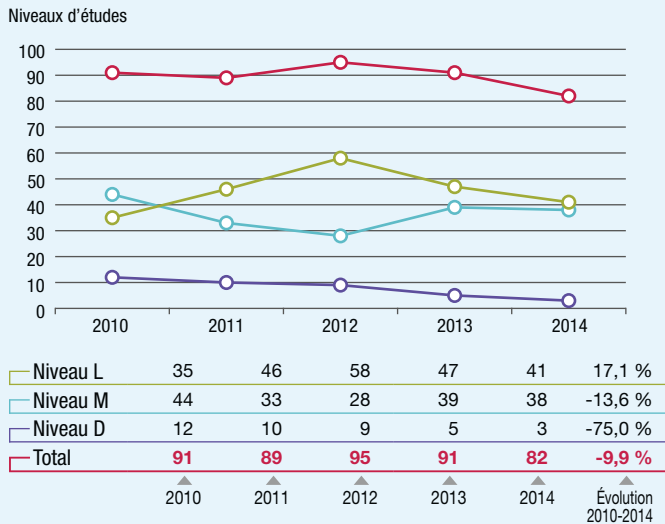


Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

▶ Les étudiants kirghizes en mobilité en France (2014-2015)

D'après le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR), on comptait **101 étudiants kirghizes en France dont 82 inscrits à l'université en 2014/2015.**

▶ Évolution des effectifs par niveau dans les universités françaises depuis 2010

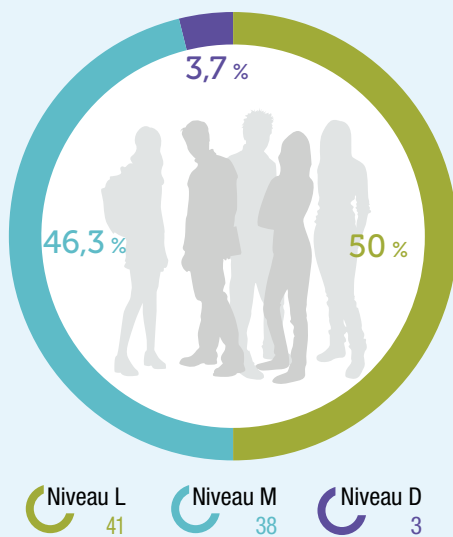


Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP



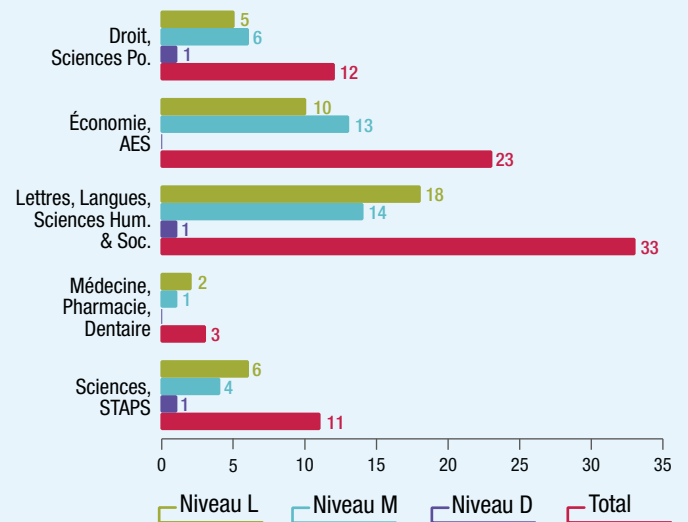
Jeux traditionnels équestres au Kirghizistan – © Charles Roffey / Flickr

▶ Répartition par niveau dans les universités françaises en 2014-2015



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

▶ Répartition par discipline et niveau dans les universités françaises en 2014-2015

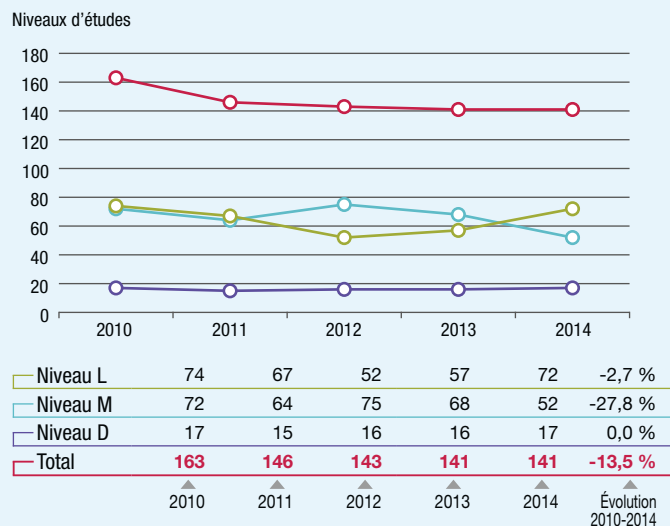


Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

▶ Les étudiants ouzbeks en mobilité en France (2014-2015)

D'après le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR), on comptait **173 étudiants ouzbeks en France dont 141 inscrits à l'université en 2014/2015.**

▶ Évolution des effectifs par niveau dans les universités françaises depuis 2010

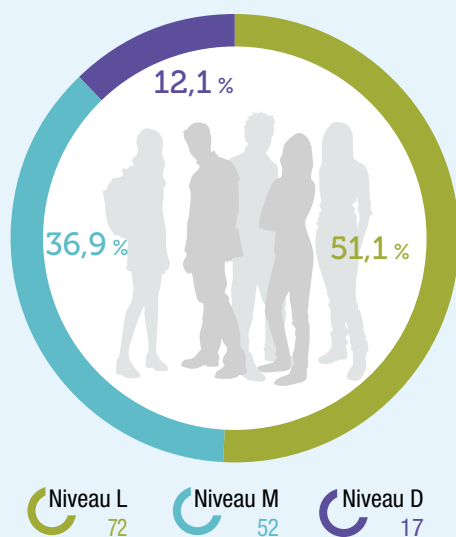


Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP



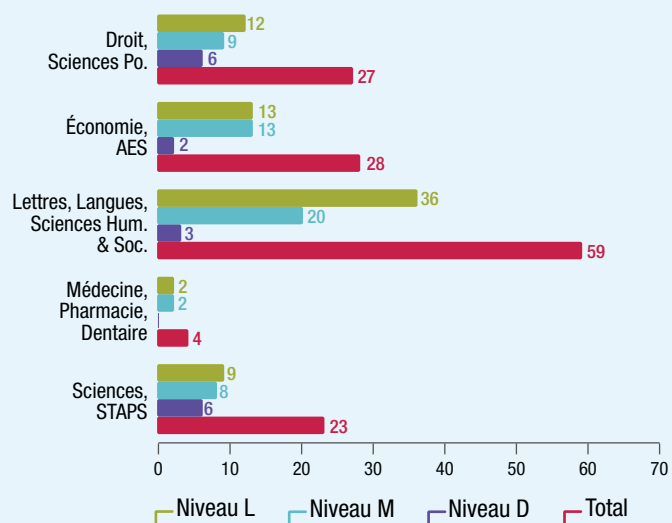
Enfants en Ouzbékistan – © Giorgio Montersino / Flickr

▶ Répartition par niveau dans les universités françaises en 2014-2015



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

▶ Répartition par discipline et niveau dans les universités françaises en 2014-2015

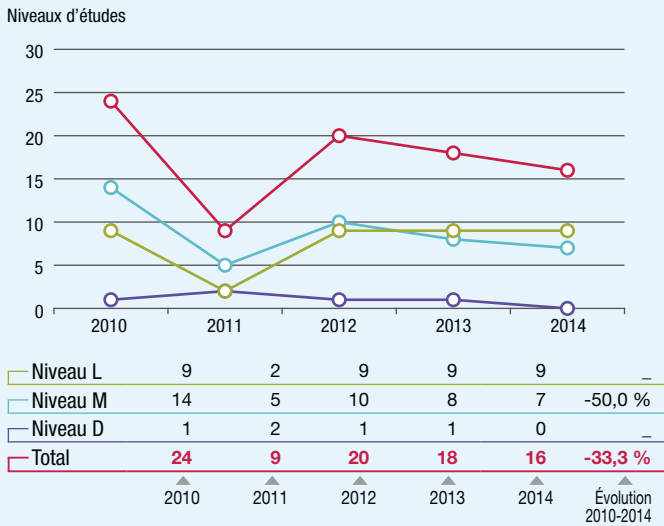


Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

► Les étudiants tadjiks en mobilité en France (2014-2015)

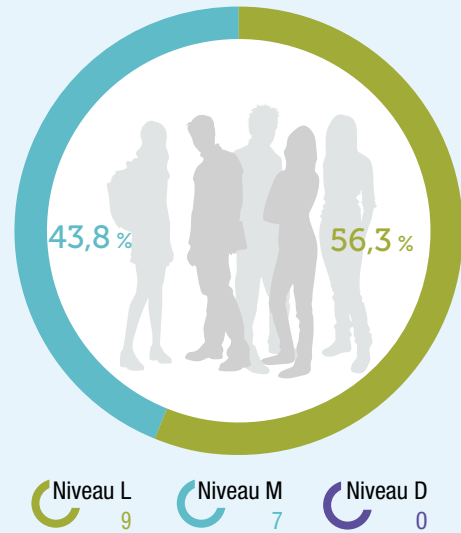
D'après le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR), on comptait 20 étudiants tadjiks en France dont 16 (80 %) inscrits à l'université en 2014/2015.

► Évolution des effectifs par niveau dans les universités françaises depuis 2010



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

► Répartition par niveau dans les universités françaises en 2014-2015



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

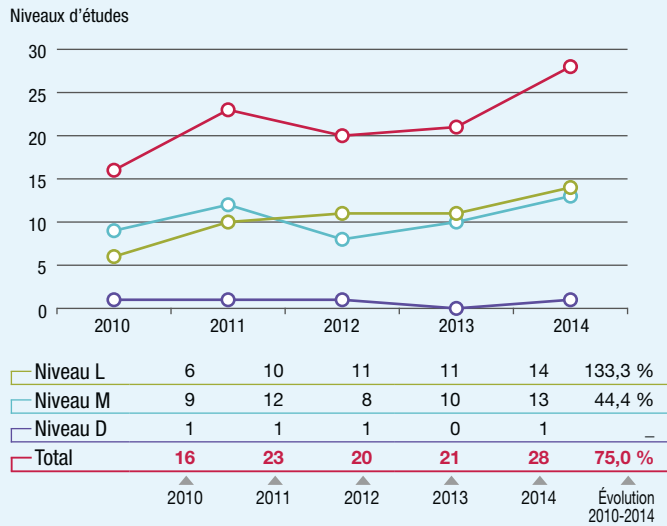


Dans les montagnes du Tadjikistan – © Sylvie Brisset

▶ Les étudiants turkmènes en mobilité en France (2014-2015)

D'après le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MENESR), on comptait **33 étudiants turkmènes en France dont 28 (84,8 %) inscrits à l'université en 2014/2015.**

▶ Évolution des effectifs par niveau dans les universités françaises depuis 2010

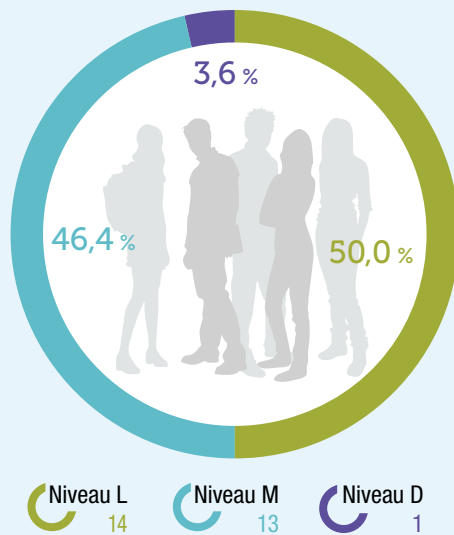


Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP



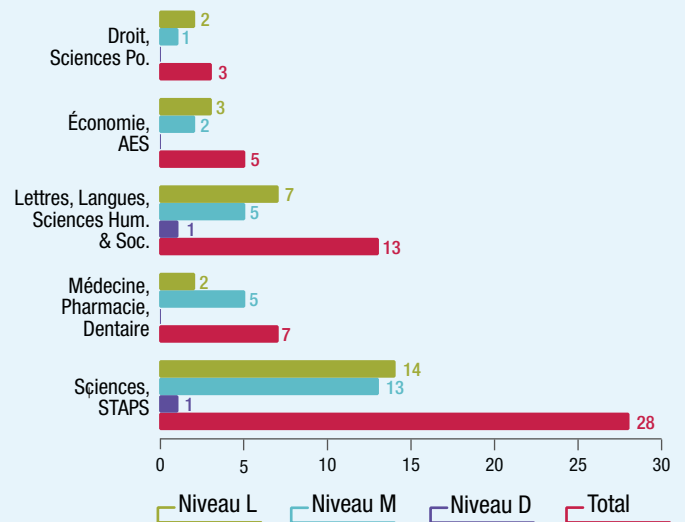
Turkménistan, © Nathan Groth

▶ Répartition par niveau dans les universités françaises en 2014-2015



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP

▶ Répartition par discipline et niveau dans les universités françaises en 2014-2015



Sources : MENESR-DGESIP-DGRI-SIES / MENESR-DEPP



Lazzat KURBANOVA. Étudiante ouzbèke boursière du gouvernement français, inscrite à l'Université d'Auvergne en finance publique dans les pays en voie de développement (2014-2015).

Faire mes études en France m'a permis d'obtenir une nouvelle expérience inoubliable et incomparable. Quand je suis arrivée en France, je me suis trouvée dans un monde qui est totalement différent de celui auquel j'étais habituée. Ça n'a pas été facile de m'adapter à la mentalité française ainsi qu'à un emploi du temps très chargé. Mais je peux dire sans exagération : six mois en France ont transformé ma vie et ma perception du monde.

J'ai beaucoup apprécié la qualité de la formation mais également les multiples interventions d'experts d'organisations internationales comme l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques) et le FMI (Fonds Monétaire International), mais aussi une atmosphère multiculturelle, grâce à laquelle je me suis fait des amis originaires de pays différents.

L'un des avantages principaux de réaliser ses études en France, c'est la possibilité de voyager et de découvrir la culture française et celle des pays voisins.



Marina USSOVA. Étudiante ayant obtenu une Licence en Relations internationales à l'IEP de Rennes (2011-2012) dans le cadre d'un programme d'échange entre l'université nationale Al Fârâbi (KAZNU) et l'IEP de Rennes. Depuis 2015, elle est inscrite à l'Institut Sorbonne-Kazakhstan.

Dès ma première année d'études en Licence au Kazakhstan, j'ai suivi des cours de français au sein de mon université. Étudier en France était pour moi un choix idéal pour approfondir mes connaissances en français et étudier les relations internationales (RI) avec des étudiants internationaux.

Mon séjour d'études s'est déroulé dans de bonnes conditions. Ce fut intéressant de compléter ma « vision asiatique » des RI par une approche européenne et plus particulièrement française.

Les différences sont énormes entre le Kazakhstan et la France, notamment sur le plan de la méthodologie et de l'organisation des études. Plusieurs cours suivis en France n'existent pas du tout au Kazakhstan, comme les cours sur le conflit israélo-palestinien par exemple. Par ailleurs, la vie étudiante en France est plus intense en termes d'enseignements mais aussi sur le plan culturel.

Je conserve un souvenir très positif de cette expérience. J'ai particulièrement apprécié la qualité des enseignements et l'organisation de la vie étudiante, la possibilité de voyager dans plusieurs pays européens. J'ai conservé des liens avec plusieurs étudiants français et européens et continue d'entretenir des relations avec eux. Le point négatif concerne les difficultés rencontrées en début d'année pour suivre les enseignements en français, mon niveau de français étant un peu faible à mon arrivée en France.

Étudier en France est une excellente opportunité. Mais avant de partir, il faut être vigilant sur toutes les procédures administratives à suivre et avoir une bonne compréhension de l'enseignement supérieur français surtout de la méthode de travail.



Rakhat TUKINOVA. Étudiante kirghize ayant étudié 5 ans en France dans le domaine de l'économie et des finances.

La langue et la culture françaises m'ont toujours attirée depuis mon enfance. J'étais certaine que la destination de mes études serait la France, où j'ai passé cinq années, notamment à Grenoble. J'ai vécu différentes situations difficiles mais enrichissantes en même temps. Par exemple, les six premiers mois ont été éprouvants en raison de mon niveau de français (niveau B2). De plus, la différence culturelle a été un choc ainsi que les démarches administratives à gérer en même temps que les études. Les mois suivants mon arrivée se sont bien passés et j'ai rencontré uniquement des gens bienveillants et accueillants.

Aujourd'hui, je suis revenue au Kirghizistan où j'essaie d'être utile et j'aimerais continuer dans le domaine de l'économie ou des finances sans oublier les langues étrangères (français, anglais et espagnol).

Il y a de nombreuses différences entre les deux systèmes d'éducation. Au Kirghizistan, dans la plupart des universités, les examens se passent à l'oral, il n'y a pas de dissertations comme en France.

Je ne vois que des points positifs à mon expérience vécue en France : la bonne maîtrise de la langue, un réseau élargi, l'indépendance, l'ouverture d'esprit, etc.

Je me sens assez proche des étudiants français et je suis toujours en contact avec certains.

Aux étudiants kirghizes désireux de venir étudier en France, je leur conseillerais d'aller jusqu'au bout des démarches et de surmonter les difficultés, d'être patients et de travailler beaucoup.



Furug ODINAEVA lors de la remise de prix du concours « Dis-moi dix mots », 2015

Furug ODINAEVA. Étudiante tadjik apprenant le français au Centre Culturel Bactria.

Je suis une fille originaire de la région éloignée d'Ayni au Tadjikistan, située à 220 km de la capitale. Nous n'avons pas de grandes usines, ni même de marché. L'ensemble des habitants travaillent aux champs.

À l'école, comme langue étrangère, nous apprenons le français. Après 3 ans d'études, j'ai participé aux Olympiades de français et obtenu la médaille d'argent me permettant d'entrée à l'Université Pédagogique d'État au département français, sur invitation du Ministère de l'Éducation tadjik.

Une autre vie commençait pour moi. Après trois semaines d'études, j'ai rencontré un professeur de français du Centre Culturel Bactria. Elle m'a donné quelques conseils à propos de l'apprentissage de la langue française, puis m'a proposé de l'accompagner à Bactria où j'ai eu la possibilité d'approfondir mon niveau de langue. Il y avait une grande bibliothèque, des ordinateurs connectés à Internet et un club de discussion en français qui se réunissait une fois par semaine. Ainsi, j'ai pu obtenir le diplôme DELF-B1 (Diplôme d'études en langue française).

Cela fait 8 mois que je suis volontaire au sein du Centre Culturel Bactria. Je suis responsable de la bibliothèque et j'organise les rencontres du club discussion en français. J'en profite pour remercier monsieur le directeur Marc de la Fouchardière et Sephora Tan, professeur de français, pour les opportunités offertes, comme la Semaine de la Francophonie, le concours « Dis-moi dix mots », etc. Être à Bactria est la clé pour entrer non seulement en France mais aussi en Europe. Tous les étudiants qui s'intéressent au français et aux autres langues étrangères sont invités au centre !



Ayna SHIROVA. Étudiante turkmène ayant effectué deux années de Master en musique et musicologie à l'Université de Strasbourg (2013-2015).

En Asie centrale, les universités françaises sont connues pour être les citadelles de la connaissance académique et le centre des études scientifiques modernes, où viennent des personnalités passionnées par la science avec les idées les plus courageuses et avancées. Souhaitant élargir et approfondir mes connaissances dans le domaine de la culture européenne musicale, en 2013, j'ai proposé ma candidature pour obtenir une bourse. Sachant que la France est la patrie de plusieurs musicologues de renommée, j'étais sûre qu'en choisissant ce pays, j'enrichirais mes connaissances musicales. La première année à l'université a été difficile pour moi, mais très intéressante et utile.

En France, les ressources proposées par l'université (bibliothèque, médiathèque, séminaires musicaux, Internet etc.) permettent de faire des recherches approfondies sur un sujet choisi.

Le séjour en France offre la possibilité d'échanges d'expériences avec les étudiants internationaux pour un enrichissement mutuel. Quant au Turkménistan, il y a très peu de littérature spécialisée, d'information sur la science musicale et l'accès à Internet est contraignant.

J'ai pu enrichir mes connaissances en France, faire de nouvelles rencontres, nouer des liens amicaux notamment avec des Français, vivre une nouvelle expérience et avoir de nouvelles inspirations artistiques.

Je conseillerais aux étudiants turkmènes désireux de venir étudier en France de communiquer très souvent avec les étudiants, leurs amis et les habitants locaux.

4. Un exemple de centre de formation développé par une entreprise française : le Centre KazFETS

Centre KazFETS – Schneider Electric



► Présentation

Le Centre KazFETS est un centre de formation universitaire et professionnel d'excellence dans le domaine de l'électrotechnique basse tension et des systèmes automatisés. Il constitue l'une des réalisations emblématiques des accords de coopération d'octobre 2009 entre la France et le Kazakhstan. La convention de partenariat a été signée à Almaty le 4 juin 2010, entre l'Université Nationale Technique Kazakhe et de recherche Satpaev à Almaty (KazNITU) ;

le Ministère français de l'Éducation Nationale (MEN), et la Société Schneider Electric, au travers de la Société Schneider Electric Kazakhstan et la Fondation Schneider Electric..

Le centre KazFETS représente aujourd'hui un investissement de près de 2 millions d'euros.

► Le Centre et son développement

Le Centre est situé au sein de l'Université KazNTU. Les équipements didactiques ont été pour moitié fournis par Schneider Electric, pour moitié achetés par l'Université KazNTU, qui a aussi financé la totalité des autres équipements (instruments de mesure, ordinateurs, mobilier, outillage, etc.). La dotation complète représente un investissement supérieur à 700 000 €.

En septembre 2011, le Centre a ouvert ses portes à plus de 250 étudiants. Il entame maintenant sa 5^e rentrée universitaire et forme environ 400 étudiants par an dont 200 en fin de cursus diplômant. Parallèlement, le Centre développe des modules adaptés pour la formation continue des salariés. Enfin, à l'initiative du partenaire industriel Schneider Electric, de nouveaux objectifs de développement viennent d'être fixés, en accord avec la stratégie du programme mondial d'« accès à l'énergie » dont la création de nouveaux centres de formation dans d'autres villes du Kazakhstan, et la mise en place d'un pôle de formation de formateurs animé par les enseignants de l'Université KazNTU, avec l'appui pédagogique du MENESR et le soutien technique de bénévoles de l'entreprise Schneider Electric.

► Une pédagogie adaptative

Le Centre KazFETS adapte l'expertise française en matière d'enseignement technique dans le contexte de l'Université KazNTU. Les formations sont élaborées principalement en modules de travaux-pratiques favorisant une grande autonomie d'apprentissage. L'équipe pédagogique a été formée pour maîtriser les équipements et s'approprier les méthodes. Ils sont d'ores et déjà les acteurs principaux pour accompagner le Centre KazFETS dans sa vocation d'excellence et servir de modèle à la création d'autres centres de formation technique et professionnelle au Kazakhstan.

5. France Alumni en Asie Centrale

**France Alumni :
le réseau mondial
s'implante en Asie
centrale
Plus de 55 000
membres
dans une centaine
de sites**

Lancé fin 2014, le réseau France Alumni permet aux anciens étudiants étrangers de rester en contact avec la France. Pensé comme un réseau social, la plateforme offre aux anciens étudiants la possibilité de se retrouver ainsi que d'échanger et de débattre à travers des groupes thématiques. France Alumni a également comme objectif de favoriser l'insertion professionnelle et la mise en contact avec les entreprises.

Construit à partir d'un site central piloté à Paris, le réseau a vocation à se développer grâce à la mise en place de sites locaux dans les pays où sont

implantés les Espaces Campus France. C'est ainsi que depuis décembre 2016, la plateforme France Alumni a été lancée au Kazakhstan et en 2017 en Ouzbékistan. Les alumni et les entreprises kazakhstanais et ouzbeks sont invités à rejoindre la plateforme, disponible pour la première fois en russe.



La coopération universitaire et ses orientations

1. La coopération universitaire dans le cadre du programme ERASMUS+



Le programme européen pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport

Le programme ERASMUS+, inscrit dans la Stratégie Europe 2020, doit permettre de renforcer les compétences de tous pour une meilleure employabilité, de soutenir l'innovation, la formation et l'internationalisation d'établissements et organismes d'éducation. Il a pour mission de promouvoir une utilisation transparente et cohérente au niveau européen des outils de reconnaissance et de validation des compétences et de favoriser la coopération entre pays européens et non-européens. Pour ce faire le programme se décline en 3 actions dites « clés » : « la mobilité à des fins d'apprentissage », « la coopération pour l'innovation et l'échange de bonnes pratiques » et « le soutien à la réforme politique ».

Le programme ERASMUS+ impliquant des établissements français en Asie centrale

► Kazakhstan

Les fonds alloués par le programme ERASMUS+ devraient permettre d'intensifier la mobilité d'enseignants et d'étudiants dans les deux sens et de renforcer ainsi la mise en œuvre de formations communes. Si elle n'est pas nouvelle, l'implication des établissements français dans le cadre du nouveau programme ERASMUS+ avec le Kazakhstan, tend à s'intensifier. Ainsi, en 2015, l'Université de Poitiers, l'École centrale de Nantes et l'Université de Lorraine et de Perpignan ont chacune remporté un projet ERASMUS+ avec le Kazakhstan en qualité de chef de file. Les outils de financement européen pourraient également être utilisés pour favoriser la coopération scientifique (H2020, ERC) ou pour faire valoir l'expérience française, et notamment celle de Campus France, en termes d'organisation et d'accueil des étudiants

étrangers, domaine dans lequel le Kazakhstan dispose d'une marge importante de progression.

► Ouzbékistan

Depuis le lancement du **programme Tempus** en 1994, **79 projets ont été financés pour un montant de 22 millions d'euros**, au bénéfice de 45 établissements d'enseignement supérieur ouzbeks. Le programme *Tempus*, seul programme permettant une coopération inter-universitaire de longue durée et travaillant sur l'infrastructure technique des EES, a un impact considérable pour l'internationalisation progressive de l'éducation supérieure. Le **programme Erasmus Mundus**, a permis l'octroi de **140 bourses entre 2007 et 2009**.

Il existe 3 projets ERASMUS+ impliquant des établissements français en Ouzbékistan :

Ex-ERASMUS Mundus

- « *Euro-Asian Cooperation for Excellence and Advancement 2* » (2,57 M euros) : Lille1-Sciences et technologies / Université nationale d'économie et Institut d'irrigation de Tachkent. C'est un projet régional Asie centrale.
- « *Training of Individuals through Mobility to EU from Uzbek Republic (TIMUR)* » (3 M euros) : SupAgro Montpellier / Institut d'irrigation et Université nationale de Tachkent + quelques universités des régions.

Ex-TEMPUS

- « Amélioration de la qualité de l'enseignement des langues : modernisation des méthodes d'enseignement des langues à travers l'élaboration de programme de magistère, associant enseignement à distance et en présentiel » (1,19 M euros) : Université de Caen-Basse Normandie / Université des langues du monde de Tachkent, Institut des langues étrangères de Samarcande.
- « *Professional Master's Degree in Computer Science as a Second Competence in Central Asia (PROMIS)* » : Université Pierre Mendès France Grenoble 2 (pilote du projet) / Université nationale de Tachkent, Université nationale de Boukhara.

ERASMUS+ mobility credit

- En 2015, deux établissements français ont vu leur projet retenu : l'Université de Caen-Basse Normandie avec l'Institut des langues étrangères

de Samarcande et l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de Versailles avec l'Université des langues du monde de Tachkent.

2. La coopération universitaire bilatérale

► Kazakhstan

Depuis quelques années, l'activité de coopération universitaire et scientifique entre la France et le Kazakhstan s'est intensifiée. Une quinzaine d'établissements d'enseignements supérieurs français exerce aujourd'hui une activité de coopération avec ce pays. Trois structures emblématiques doivent poursuivre leur développement : le **Centre Schneider Electric KazFETS**, le **Centre franco-kazakhstanais en Géo-Energies** et l'**Institut Sorbonne-Kazakhstan**. La place de la France dans les programmes de mobilité à l'internationale du gouvernement kazakhstanais, plus particulièrement via le programme Bolachak, est une priorité tout comme le développement d'une activité de recherche scientifique.

Orientations à donner à la coopération universitaire franco-kazakhstanaise :

→ Ingénierie pédagogique

Avec un nombre croissant d'entreprises françaises installées au Kazakhstan, spécialisées notamment en haute technologie ou qui instaurent des liens économiques avec le pays (Total, Lactalis, Areva, Airbus, Thales, Schneider Electric, etc.), le programme gouvernemental de développement des infrastructures **Nurly Zhol** prévoit une réforme ciblée des enseignements industriels, avec la volonté clairement affichée de faire appel à l'expertise internationale, sous forme d'ingénierie pédagogique. L'implication d'établissements français dans le cadre de ce programme permettrait en outre de renforcer les liens entre la formation et les besoins des 15 entreprises locales, d'autant que la France jouit d'une très bonne image dans ce secteur.

→ Formation de personnel qualifié

Les établissements kazakhstanais sont généralement très intéressés par la « **formation supérieure à la française** » en **tourisme, métiers du service, architecture, design, considérant la France comme un partenaire privilégié dans ces secteurs**. Dans un pays qui souhaite dynamiser son économie et diversifier son modèle économique, les formations en commerce et management attirent chaque année en France de plus en plus d'étudiants kazakhstanais et les coopérations avec les écoles dans ce secteur ont un potentiel avéré. Les coopérations dans le champ des formations en droit, économie, finance, sciences politiques ne doivent pas non plus être négligées.

→ Conforter l'attractivité de la langue française

Importance de mettre en place des programmes de français en langue vivante 1 au sein des écoles, de défendre l'apprentissage du français en langue vivante 2, d'ouvrir de nouvelles Alliances françaises et de développer des formations universitaires en langue française dans les établissements d'enseignement supérieur. À ce titre, une directive du ministère de l'éducation kazakhstanais de janvier 2015 invite l'ensemble des établissements du pays à ouvrir de nouvelles sections en langue française. Les établissements seront évalués par la suite sur leur capacité à développer de telles formations.

→ Développer les diplômes conjoints ou en cotutelle entre universités françaises et kazakhstanaises

Favoriser la signature de conventions, augmenter le nombre de bourses notamment avec le soutien de financements privés font partie des actions de coopération à poursuivre au cours des prochaines années.

Dans le cadre des coopérations universitaires renforcées, les meilleurs établissements du pays ont été identifiés, incluant notamment les universités pilotes pour la mise en place du processus de Bologne. Ces universités constituent un vivier d'étudiants susceptibles de choisir la France pour acquérir une formation de qualité.

► Kirghizistan

Dans l'ensemble, les universités de Bichkek sont très demandeuses de coopération avec la France, notamment dans les quatre domaines suivants : didactique du français (FLE), architecture, administration publique et tourisme.

Il existe quelques partenariats universitaires entre la France et le Kirghizistan :

→ Partenariat entre l'Université nationale kirghize, la Faculté kirghize-européenne et l'Université Pierre Mendès-France à Grenoble. Dans le cadre de cet accord, de nombreux étudiants kirghizes ont étudié en France : entre 1997 et 2009 (une quinzaine chaque année, partis à leurs frais).

→ Partenariat entre l'Académie d'administration publique auprès du Président de la République kirghize et l'ENA.

→ Suite à la participation du recteur de l'Université slave russo-kirghize à la journée pays Asie centrale organisée par Campus France en mars 2014, un accord est en cours avec l'HEI (Haute études d'ingénieurs) de Lille dans le domaine de l'architecture.

► Ouzbékistan

Le Ministère de l'enseignement supérieur et secondaire spécialisé ouzbek a signé des accords de coopération avec de nombreux pays. Chaque année, il sélectionne 150 étudiants et leur offre la

possibilité d'étudier à l'étranger. Six filiales d'établissements d'enseignement supérieur étrangers ont été ouvertes à Tachkent : l'Université de Westminster, l'Université d'État de Moscou, l'Institut d'État russe de pétrole et de gaz *Gubkin*, l'Université d'économie russe Plekhanov, l'Institut de Management de Singapour et l'Université polytechnique de Turin.

Une quinzaine d'accords entre les établissements d'enseignement supérieur français et ouzbeks ont été signés depuis 1992.

Actuellement, les collaborations les plus dynamiques sont les suivantes :

- École nationale d'architecture de Versailles (ENSAV) / Institut d'architecture et de construction de Tachkent ;
- Lycée La Martinière Diderot (BTS textile) / Institut des textiles et de l'industrie légère de Tachkent ;
- Université Toulouse 1 (faculté de droit) / Université juridique de Tachkent ;
- École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de l'Académie de Versailles / Université des langues du monde de Tachkent.
- Université de Caen - Basse Normandie / Institut des langues étrangères de Samarcande.

Orientations à donner à la coopération universitaire franco-ouzbèke :

L'ouverture progressive de l'enseignement supérieur ouzbek à l'international, l'attrait du système d'éducation français, et la qualité du niveau linguistique des étudiants sont autant d'atouts qui devraient permettre dans les années à venir, un fort développement de la coopération universitaire entre la France et l'Ouzbékistan. Campus France et l'Ambassade de France en Ouzbékistan ont organisé ces deux dernières années des visites de recteurs ouzbeks en France qui ont permis d'engager de nouveaux contacts.

La participation d'établissements français aux programmes européens, longtemps inexistante, commence à devenir significative. La mise en place de diplômes conjoints ou en cotutelle entre des universités françaises et ouzbèques est à promouvoir dans ce cadre.

D'un point de vue thématique, des **coopérations dans les domaines des sciences de l'ingénieur, du transport et de la logistique, du tourisme ou de l'agriculture mériteraient d'être mises en place.** Ces domaines font l'objet d'une demande locale de coopération particulièrement forte. Il existe également une importante demande de formation continue et de coopération dans les domaines techniques.

► **Tadjikistan**

Le Centre Culturel Bactria, pour la diffusion de la langue française et de la culture française, est partenaire des universités et écoles ayant un



Bibliothèque nationale, Douchanbé, Tadjikistan

département de langue française au Tadjikistan. De bonnes relations sont entretenues avec les recteurs de ces universités, et les professeurs de français viennent régulièrement suivre les évolutions de l'enseignement du français, les dates d'examen du DELF-DALF ou tout simplement pour se retrouver et discuter des méthodes d'enseignement.



Institut Français d'Études sur l'Asie Centrale

Créé en 1993, l'IFEAC est sous la tutelle administrative du ministère des Affaires étrangères et du Développement international (MAEDI) et bénéficie du statut d'unité de services et recherche du CNRS (USR 3140). Sa principale mission est de

soutenir les chercheurs français et centrasiatiques travaillant sur la région en archéologie et dans toutes les disciplines des sciences humaines et sociales (histoire, sociologie, ethnologie, anthropologie, science politique, linguistique, économie, géographie, etc.).

La compétence géographique de l'Institut s'étend sur les cinq républiques d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan, Turkménistan) et s'intéresse également aux dynamiques qui lient la région aux territoires voisins de Russie (Tatarstan et Bachkortostan), d'Afghanistan, d'Iran (Khorasan), de Chine (Xinjiang) et de Mongolie.

La mission de l'IFEAC :

- Diffuser et mettre en valeur les activités scientifiques de l'IFEAC en partenariat avec les institutions locales de recherche ;
- Mettre en valeur les actions de coopération entre la France et l'Asie centrale dans la recherche en sciences sociales ;
- Relayer les activités des organismes français partenaires (laboratoires universitaires, UMR, instituts de recherche).

L'IFEAC dispose d'une revue périodique, les *Cahiers d'Asie centrale*, disponible en ligne sur le site [Revue.org](http://asiacentrale.revues.org) (<http://asiacentrale.revues.org>).

Situé à Tachkent jusqu'en 2010, le siège régional de l'IFEAC se trouve désormais à Bichkek au Kirghizistan et dispose d'une antenne à Douchanbé au Tadjikistan.

Réseau éducatif et culturel français en Asie centrale



Le Dossier Asie centrale est le 32^e volume de la collection.

Ces publications ont pour but d'offrir un panorama local en matière d'enseignement supérieur, de décrire le dispositif français de promotion de l'enseignement supérieur dans le(s) pays et de montrer dans quel(s) contexte(s) concurrentiels ce(s) dispositif(s) se déploie(nt).

Directrice de la publication :

Béatrice Khaiat, Directrice générale

Comité éditorial :

Olivier Chiche-Portiche, Directeur de la Coordination géographique ;

Alix de Gassart, Responsable adjointe du service Europe-CEI ;

Annabelle da Silva, Responsable promotion du service

Europe-CEI ;

Laura Foka, Chargée des Études et des statistiques ;

Lucie Duez, Chargée d'Études.

Ce dossier pays a été rédigé conjointement par :

- **Kazakhstan** : **Thomas Huet**, Attaché de coopération scientifique et technique ; **Séverin van Gastel**, Attaché de coopération universitaire ; **Pascal Vitorge**, Directrice de l'AF d'Almaty.
- **Kirghizistan** : **Zhyldyz Kozhobekova**, Directrice de l'Alliance française de Bichkek ; **Olivier Ferrando**, Directeur de l'IFEAC
- **Ouzbékistan** : **Olivier Guillaume**, Conseiller de coopération et d'action culturelle en Ouzbékistan ; **Frédérique Willaume**, ACPF, en charge de la coopération universitaire ; **Adriana Domagala**, chargée de coopération – responsable de l'Espace Campus France en Ouzbékistan.
- **Tadjikistan** : **Marc de la Fouchardière**, Directeur du Centre Culturel Bactria.
- **Turkménistan** : **Dominique Gentils**, Premier Conseiller, Ambassade de France au Turkménistan.

Campus France remercie tout particulièrement :

Les étudiants ayant témoigné à propos de leurs études en France : Marina USSOVA, Rakhat TUKINOVA, Lazzat KURBANOVA, Ayna SHIROVA et Furug ODINAEVI. KazFETs-Schneider Electric pour la présentation du centre de formation.

Édition : Anne Benoit, anne.benoit@campusfrance.org

Photos et visuels : droits réservés

Cartographe : Philippe Rekeawicz - ©2014 geoatlas.com

Réalisation : Huitième Jour - Paris

Impression et diffusion : Desbouis Grésil Imprimeur

Campus France

Agence française pour la promotion de l'enseignement supérieur, l'accueil et la mobilité internationale
28 rue de la Grange aux Belles – 75010 Paris
www.campusfrance.org

Les Dossiers Campus France sont imprimés sur papier PEFC-FSC issu de forêts gérées durablement

Janvier 2017

ISSN 2117-8496

CAMPUS FRANCE
campusfrance.org

Placé sous la tutelle des ministres chargés des affaires étrangères et de l'enseignement supérieur et de la recherche, Campus France a pour principales missions la promotion de l'enseignement supérieur français à l'étranger, l'accueil des étudiants étrangers en France et la gestion des boursiers des gouvernements français et étrangers.

Retrouvez les documents sur la mobilité internationale sur le kiosque de Campus France.

